

# **la classe. l'œuvre !**

## **Projet lecture-écriture par le détour de la peinture**

Atelier d'écriture menée en partenariat avec Jo Witek, écrivain

### **Journal d'un modèle**



**La vue de village, Frédéric Bazille, 1868**

**CLASSE DE 6B**

**Collège Les Garrigues, 145, avenue du comté de Nice, 34085 Montpellier**



# IMPRESSIONS D'ETE ADOLESCENTES

## Première page du journal

Année 1868

Bilal

2 juillet 1868, Castelnau le Lez

Le peintre Frédéric Bazille a demandé à ma mère que je mette ma plus belle robe. J'ai peur. C'est la première fois qu'un garçon va me regarder pendant des heures et d'aussi près. C'est le fils du propriétaire du domaine Méric, c'est un homme important. Je l'ai déjà aperçu plusieurs fois, car mon père est le métayer de la propriété des Bazille. Lui, ne m'a jamais parlé. Je ne sais pas pourquoi il m'a choisie. Sans doute m'a-t-il quand même regardé. Ça me fait plaisir. Je me sens quand même gênée et impressionnée de passer la journée seule avec lui. Il a au moins dix ans de plus que moi !

Il ne faut pas que je panique. Non, il ne le faut pas !

ZAKARIA

2 juillet 1868, ferme de Castelnau-le-Lez

Cher carnet,

Maman m'a dit : « Jeanne, Frédéric Bazille voudrait que tu poses pour sa prochaine toile. C'est un peintre qui vit à Paris et son père est le patron de ton père. » J'ai beaucoup hésité à répondre, cette nouvelle m'a fait rougir. Je me suis posé plein de questions et j'en ai parlé à

mes amies qui n'ont pas trop su me conseiller. Cher carnet, si tu pouvais m'aider, me donner la force d'être à la hauteur demain, pour que le peintre me trouve jolie. Je vais mettre ma plus belle robe, je prendrai un bain aussi. Demain sera un grand jour et maman m'a promis de me coiffer avec un ruban orange, assorti à la ceinture de ma robe du dimanche. Ce soir, je n'ai presque rien mangé, j'étais très inquiète. « Tu n'as rien à craindre, ma fille, il va simplement te peindre », m'a fait remarquer maman. C'est vrai et l'étoile filante que je viens de voir de la fenêtre de ma chambre lui donne raison. Demain, tout se passera bien.

MELISSA

2 juillet 1868, Castelnaud-le-Lez

Cher journal,

Ce matin, maman m'a annoncé que Frédéric Bazille, le fils du patron de mon père voulait me peindre. J'ai immédiatement sauté de joie et couru dans ma chambre pour me préparer. Il va me peindre ! Ça signifie que mon visage sera pour toujours sur sa toile et cette toile chez les riches ou dans un musée. Peut-être même que des personnes pourront encore me regarder au XXI<sup>e</sup> siècle ! C'est fou. Quelle chance ! En plus, il est beau Monsieur Bazille. Je l'ai déjà croisé plusieurs fois dans la propriété où travaille mon père. C'est vraiment un conte de fées. S'il devenait mon prince charmant ? Bon, il est vrai qu'il a dix ans de plus que moi, mais qui sait ? Oui, demain, il faut vraiment que maman me fasse une coiffure originale !

Ibrahim

2 juillet 1868, Castelnau-le-Lez

*Cher journal,*

*Frédéric Bazille m'a choisie pour modèle. C'est la première fois que cela m'arrive ! Il faut que je me fasse jolie. Je mettrai ma robe du dimanche, c'est sûr, mais quel ruban vais-je choisir ? Le bleu ou le rouge ? Je me demande dans quel endroit je vais poser. Serai-je assise ou debout ? À l'intérieur ou à l'extérieur ? Il vaut mieux que je mette mes ballerines. Je serai plus à l'aise s'il me faut marcher dans la pinède.*

Youssa

2 juillet 1868, Castelnau-le-Lez

*Cher journal,*

*J'étais tranquillement en train d'écrire dans ma chambre quand maman a frappé à ma porte en disant : « ouvre-moi, ma chérie ». J'ai trouvé ça un peu étrange sur le coup, car d'habitude maman ne sort pas le nez de son ouvrage de l'après-midi. Ma mère coud beaucoup, elle fait même des robes pour les femmes du village de Castelnau-le-Lez. Je lui ai ouvert la porte et c'est là que j'ai appris la nouvelle. Je vais être*

le modèle de la prochaine toile de Monsieur Frédéric Bazille. Maman m'a promis de me coudre un nouveau ruban pour l'occasion. Un ruban de taffetas orangé qu'elle avait prévu pour une future robe de fête d'une de ses clientes, mais qu'elle m'a aussitôt réservé et montré. Il est absolument magnifique et il restera même du tissu pour ma coiffure. Je suis si heureuse !

Hamza

2 juillet 1868, Castelnaud-le-Lez

Cher journal,

Il a demandé à ma mère que je sois prête demain à 10 heures et que je mette ma plus belle robe. C'est moi qu'il a choisi. J'ai chaud. J'ai soif. Je me sens impressionnée. Serais-je dans un musée ? Dans le journal ? Est-ce qu'on va parler de moi ? Ma coiffure ne va pas du tout. Il faut que maman me coiffe. Il fait si chaud !

Hasna

2 juillet 1868, Castelnaud-le-Lez

Cher journal,

Je me sens bizarre. Dans un drôle d'état. Les sentiments se mélangent dans ma tête. Est-ce que je serai assez jolie pour lui ? Est-ce que je serai à la hauteur ? Quelle robe vais-je mettre ? Je ne le connais pas bien, mais je l'ai déjà vu, ce peintre. C'est le fils du propriétaire de Méric, le patron de papa. Une fois, il était venu à la maison avec son père. C'est un homme, il a au moins dix ans de plus que moi. Il m'impressionne. Je me demande si le tableau qu'il va peindre sera un

jour dans une grande exposition. À Montpellier ? À Paris ? Ça serait fou ! Mon visage exposé dans un musée ! Ça me ferait plaisir. Je serai un peu connu comme ça. Il est tôt. Je n'arrive pas à dormir. Les oiseaux commencent à siffloter, le soleil ne va plus tarder à se lever. C'est le grand jour, j'espère être à la hauteur de son talent !

Kawlare

2 juillet 1868, Castelnaud-le-Lez

Cher journal,

Ma mère m'a annoncé que demain j'allais poser pour un peintre. Elle n'a pas voulu m'en dire plus. Ça m'a chamboulé. Quel peintre ? Où j'allais poser ? Serais-je seule avec lui ? Ma mère va-t-elle m'accompagner ? Combien de temps cela va durer ? J'espère que je pourrai poser toutes ces questions à maman quand elle reviendra du village, et surtout qu'elle voudra bien y répondre.

ASSIA

2 juillet 1868, Castelnaud-le-Lez

Cher journal,

Demain maman va me coiffer pour l'occasion et je porterai ma robe blanche à liserés orangés. Je suis impatiente et en même temps inquiète de le rencontrer. Frédéric Bazille, le peintre pour qui je vais poser, le fils des patrons de mes parents qui habite Paris. Je me pose pas mal de questions. Est-ce que je serai à la hauteur ? Est-ce que je lui plairai ?

Est-ce que je serai assez belle pour lui ? Je n'ai pas de beaux habits comme les grandes dames de Paris, juste ma robe de fête et un ruban dans les cheveux. Peut-être que si la toile est réussie, je deviendrai célèbre comme La Joconde. Non, il ne faut pas rêver ! Je suis quand même flattée d'avoir été choisie parmi toutes les filles du village. Je me demande ce qui lui a plu en moi ? Mes cheveux noirs ? Mon regard triste ? Ma façon de me tenir ? Ma timidité ? Bon, allez cher journal, je vais te laisser, il faut que je dorme, car demain m'attend une journée éprouvante.

Rheda

2 juillet 1868, Castelnau-le-Lez

Cher journal,

Maman m'a dit de mettre ma belle robe blanche, mon bandeau orange et un peu de maquillage. Je suis prête. J'ai la boule au ventre. Je vais enfin rencontrer Frédéric Bazille et il va me peindre. Il me reste encore deux heures à attendre. Pourquoi me suis-je préparée si tôt ?

Idriss

2 juillet 1868, Castelnau-le-Lez

Cher journal,

Encore trois jours avant de rencontrer Frédéric Bazille. Cette semaine me paraît très longue depuis que je sais que je vais poser pour lui samedi. Serais-je intimidée ou en confiance ? Me mettra-t-il à l'aise



ou au contraire va-t-il m'ignorer ? Me traiter comme une simple fille de la campagne, ce que je suis, pourtant, j'aimerais qu'il me rende plus belle, plus riche, plus jolie et élégante rien que par son regard de peintre. Encore trois jours...

**4 juillet 1868**

Hamza Idriss Zakaria

*Cher journal,*

*Je reviens de ma première séance avec Frédéric Bazille.*

*Ce matin, il est venu avec une toile, un chevalet, sa palette et ses couleurs.*

*Nous avons marché tout doucement, je n'osais pas lui parler, j'étais bouche bée, vraiment impressionnée. Il m'a proposé son aide, et j'ai refusé en rougissant.*

*Ensuite, en haut de la colline qui donne sur le village, il a déchargé son sac, pour en sortir des tubes de peinture. Je n'avais jamais vu ça. Des tubes contenant de la peinture de toutes les couleurs ! Ensuite, il a sorti sa palette et il a commencé à mélanger le blanc avec le jaune, le jaune avec du vert...*

*Il avait l'air en confiance. Moi c'était tout le contraire. Face à lui, immobile, je tremblais.*

*Pendant que je posais, sous le soleil, il faisait très, très chaud. Je sentais ma robe coller à ma peau, mes joues s'empourprer, ma respiration s'accélérer. J'avais très soif, mais je n'osais pas lui demander de bouger pour prendre un peu d'eau. Frédéric Bazille ne parlait pas. Il était concentré.*

*Pendant qu'il peignait, je me posais de nombreuses questions, j'étais très inquiète. Est-ce que j'étais à la hauteur ? Est-ce que j'étais assez belle pour lui ? Assez bien coiffée ? Est-ce que je pouvais lui parler pendant qu'il peignait ? Ma tête fourmillait de questions sans réponse. Je n'avais rien à faire. Je me sentais fatiguée, j'avais très mal à la nuque. J'avais envie de courir, je m'ennuyais et lui ne disait*

pas un mot. Il peignait et c'était tout, je ne voyais pas ce qu'il faisait et à la fin, il n'a pas voulu me montrer. Il m'a dit :

— Plus tard, plus tard...

Maintenant, je n'ai qu'une hâte : voir le tableau fini. J'espère que je serai jolie sur la toile aux mille couleurs.

**7 juillet 1868**

Assia. Bahija. Mélissa

*Cher journal,*

*Monsieur Bazille a été plus détendu aujourd'hui.*

*Il avait l'air content de son travail. Moi, je n'ai pas bougé. Pendant deux heures d'affilée. Il faisait encore une chaleur épouvantable. Il m'a demandé de l'appeler Frédéric. Il m'a beaucoup parlé de sa passion pour l'art, de ses amis peintres et écrivains avec lesquels il aimait se retrouver le jeudi soir au café Guerbois : Verlaine, Monet, Manet et d'une femme peintre talentueuse une certaine Berthe Morisot. Il m'a aussi dit combien il admirait son maître, le grand peintre Renoir. Il a précisé qu'il voulait faire quelque chose d'original comme un portrait dans l'ombre et la nature en pleine lumière. Il m'a avoué que la propriété de Méric avec son paysage languedocien l'inspirait beaucoup. Je sens qu'il veut me dire quelque chose, mais qu'il n'y arrive pas. Il a ajouté que j'étais très belle aujourd'hui. Ça m'a fait plaisir.*

10 juillet 1868

Ibrahim Julien B. Rhéda

*Cher journal,*

*Ça y est. Frédéric m'a dit que c'était terminé, en tous cas que c'était notre dernier rendez-vous de modèle et de peintre.*

*Il pense que la toile sera vraiment originale. Ni un portrait, ni un paysage, mais plutôt une interprétation d'une figure dans un paysage. Je ne comprends pas trop ce que cela signifie. Il n'a pas voulu me montrer ce qu'il a peint. Il a encore dit :*

*— Plus tard, plus tard...*

*Il espère que cette toile plaira à ses amis peintres : Monet, Manet, Morisot et à son maître Renoir. Je suis un peu triste. J'aimais bien passer du temps avec lui finalement. Au début, je me sentais timide, mal à l'aise. Il faisait si chaud. Et puis, au second rendez-vous, nous avons parlé. Il m'a appris que c'était la deuxième fois qu'il réalisait un portrait en extérieur et que c'était assez nouveau de peindre ainsi des personnes en plein cœur de la nature. Il m'a avoué qu'il recherchait une émotion particulière, une respiration moderne et que ma simplicité lui plaisait beaucoup.*

*Une fois, il était vraiment nerveux. Je lui ai conseillé de prendre son temps, de ne pas paniquer. Peu à peu, je me suis sentie bien et lui aussi. C'est pourquoi je suis triste de ne plus poser pour lui. Et puis, j'ai envie de voir la toile, mais il va la terminer à Paris dans son atelier. J'ai voulu lui proposer de l'accompagner, mais je n'ai pas osé. Notre séparation était si douloureuse pour moi. Je lui ai serré la main, les larmes aux yeux.*

*— Et bien, peut-être à une prochaine fois, m'a-t-il dit.*

*— Oui, au revoir Frédéric, ai-je répondu d'une voix timide.*

Il est monté sur la charrette, je lui ai fait un petit signe de la main.  
J'aurais tellement voulu mieux le connaître. J'avais tellement envie  
d'aller plus loin avec lui, même si je savais que c'était impossible.

Il m'a rendu mon petit signe de main puis les chevaux sont partis au  
galop. Il ne s'est pas retourné.

Il était gentil Frédéric

20 juillet 1868

Bilal, Samuel

Cher journal,

Ça y est, j'ai vu le résultat. Les parents de Frédéric Bazille nous ont invités avec mes parents à voir la toile exposée pour quelque temps dans leur salon de Méric. Frédéric a appelé son tableau, notre tableau : La vue de village ! Je suis tellement déçue. C'est vrai que notre village de Castelnaud y est très bien représenté au second plan, mais quand même, c'est moi qui suis au premier plan ! Il aurait pu le nommer, portrait de jeune fille, je ne sais pas moi, mais je me sens humiliée. En plus, je trouve que je suis moche sur la toile. Mes yeux sont globuleux, mes joues trop rouges, on dirait que tout le monde peut voir que la présence du peintre me trouble ! C'est gênant. J'ai eu tellement honte devant mes parents, même si eux semblaient très contents du résultat et fiers de moi. Et mes mains ! Ce ne sont pas les miennes. Moi, je travaille la terre, je cueille le raisin, les olives, je suis une paysanne et Frédéric a peint des mains de fille riche, soignées, je me sens vexée.

J'ai entendu pas mal de commentaires autour du tableau, la famille Bazille avait invité des amis. Une femme a dit :

— Oh, quelle jolie vue sur le village ! Mais je me demande ce que fait ce portrait de paysanne devant. C'est étrange, non ?

Un ami de Frédéric Bazille a lancé :

— Quelle délicieuse jeune fille ! Pure, fragile.

Ça m'a fait plaisir, surtout quand il m'a reconnue et est venu me baiser délicatement la main.

— Mademoiselle, Frédéric est doué, mais vous êtes encore plus jolie en réalité !

Cela a fait rire Frédéric qui est venu me serrer la main. Il m'a remerciée d'avoir été si patiente, si agréable lors de nos séances. Il m'a demandé ce que j'en pensais, j'ai répondu :

— Oui, c'est bien, c'est très réussi...

Et je n'ai pas osé lui parler de mes mains, ni de ma déception, ni de mon envie de poser encore pour lui, ici ou dans son atelier.

Depuis, je suis dans ma chambre et j'écris, car je n'arrive pas à m'endormir.



## Année 1869

Hasna, Iman, Kawthar

*Cher journal,*

*Le grand jour est arrivé ! Mon père vient de m'apprendre que le tableau La vue de village a été accepté au salon académique de Paris. Et Frédéric Bazille nous invite à venir à l'exposition ! Je suis folle de joie ! Je m'imagine déjà devant la toile, fière, face aux autres visiteurs. Peut-être que certains d'entre eux me reconnaîtront et me féliciteront. Peut-être que Frédéric voudra de nouveau me faire poser !*

*Cher Journal,*

*C'est horrible. La mauvaise nouvelle vient de tomber. Je ne pourrai pas aller à Paris. Mon père me l'a annoncé plus tard dans la soirée et je me suis immédiatement enfermée dans ma chambre. J'ai envie de pleurer. Je suis si déçue.*

*Maman est venue m'expliquer et me reconforter. Elle m'a précisé que nous ne pouvions pas payer la voiture à cheval, ni l'hôtel et que tout bien réfléchi, nous n'avions pas les moyens d'aller à Paris. Elle m'a rappelé que les Parisiens et les amateurs d'art du monde entier allaient voir mon visage et que grâce au travail de Monsieur Bazille, je serai immortelle. Je sais qu'elle a raison, mais je m'en moque, moi d'être immortelle. Je voulais voir Paris ! Voir l'atelier de Frédéric et rencontrer ses amis peintres. Je me suis fait la promesse d'y aller. Un jour ou l'autre, oui, j'irai à Paris voir cette toile au musée.*

## Année 1870

Frédéric Bazille est mort à Beaune-La-Rollande dans une bataille contre les prussiens. Il avait vingt-huit ans. Sa dépouille va être ramenée dès que possible, pour être inhumée à Montpellier. C'est ce que m'a annoncé mon père ce soir au dîner. Je suis si triste. Les mots me manquent pour dire mon chagrin.

**Année 1900**

Anasse Youssra

13 avril.

*Cher journal,*

*Je reprends ce journal abandonné après la mort de Frédéric Bazille. Je relis mes impressions passées et je me trouve si jeune. J'avais dix-sept ans à l'époque. C'est si loin... Chaque page tournée a un goût de nostalgie. Je connaissais si peu la vie quand j'ai posé pour Frédéric Bazille. Je me souviens de ma joie, de ma peur, de ces sentiments mêlés face à cette chance de devenir le modèle d'un peintre de Paris. Ces instants avec lui sont restés gravés à jamais, et j'ai vécu cela comme une très belle histoire. Histoire avec un goût inachevé, puisque je n'avais toujours pas vu la toile exposée dans un musée. C'est pourquoi mon mari Jean-Claude, m'a fait la surprise pour mes cinquante ans de m'emmener à Paris. Dans quelques jours aura lieu l'exposition universelle de Paris, dans quelques jours des toiles de peintres impressionnistes seront exposées et j'y serai.*

25 avril

Cher journal,

Ce fut exceptionnel. Comment décrire mon impression de Paris et la tour Eiffel ? J'ai croisé des automobiles à moteur, une foule de gens qui parlaient toutes les langues. Les femmes sont si bien habillées. J'ai vu cette tour de fer géante mais je n'ai pas voulu y monter, car j'ai le vertige. Et puis enfin, la toile. Oserai-je dire la toile de ma vie ?

Je suis restée longtemps devant. Fière, triste, nostalgique. Les visiteurs de l'exposition me regardaient tout autant que le tableau. Ils semblaient perplexes, car il y avait comme une petite ressemblance entre le visage de la toile et le mien !

Une femme a osé m'approcher :

— Pardonnez-moi, Madame, mais vous ressemblez à cette jeune fille du tableau.

— Oui, c'est moi. J'ai posé pour Bazille à Méric.

— Vous avez eu la chance de le connaître. Comment était-il ?

— Passionné. Passionnant. Talentueux et gentil, ai-je répondu.

Bizarrement, je me suis sentie plus vivante face à cette toile, où je me voyais plus jeune mais immobile, figée et pétrifiée. C'est une sensation qui m'a troublée. A nouveau, j'ai éprouvé de la déception en regardant mes mains. Frédéric les avait modifiées et cela me blessait encore trente ans plus tard. Je suis une paysanne, je sème des graines et je traie les vaches, ce qui fait que mes mains sont rouges et gonflées. Lui, le peintre parisien avait préféré embellir la réalité. Mon mari, lui, a apprécié la visite. Il m'a trouvée magnifique. Il était fier de moi. Et il m'aimait depuis trente ans, telle que j'étais.